

ANNAIC AR FICHANT

Sclaouet hac e clevfet, hac e clevfet canan,
ha breman,

Eur zònic coant a newez gompozet er bloaz-man,
ha du-man ;

'Zo grèt da zaou den iaouanc euz a barrouz Moélou,
hac ho daou ;

Dezir braz 'zo 'n ho c'halon da veza priejou,
hac ho daou.

— Bonjour d'ec'h, Anna 'r Fichant, bonjour d'ec'h a lâran,
ha breman :

Pe-lec'h 'man ho tad Juluan, pa n'hen guelan o toman,
ha breman ?

— 'Man duze 'n parc al liorz, nac o voustellad ed,
me a gred ;

Et-hu d'am goull digant-han, n' viot ket refuset,
me a gred.

— Bonjour, Juluan 'r Fichant, bonjour d'ec'h a lâran,
ha breman :

Conje d'ho merc'h da zimt diganac'h c'houlennan,
ha breman.

— Ma merc'h n' vo ket dimezet, aròc eur bloaz pe daou,
ah ! iaou !

Iaouankic mad ho cavan d' zével tiegezou,
hac ho taou.

Abars eur pennad goude, ar plac'h 'zo chommet clanv,
han ! han !

Mont 'ra he zad Juluan da gaout ar goazic man,
ha breman.

— Bonjour d'ec'h Ervoan Riou, bonjour d'ec'h a lâran,
ha breman ;

Baoue diweza m' ho cuelis, ma merc'h 'zo chommet clanv,
— han ! han !

— 175 —

ANNETTE LE FICHANT

Écoutez et vous entendrez, et vous entendrez chanter,
et maintenant,

Une chansonnette jolie composée cette année,
et chez nous ;

Qui est faite à deux jeunes gens de la paroisse de Moëlou,
et (à) tous deux ;

Grand désir ils ont au cœur d'être époux,
et tous deux.

« — Bonjour à vous, Anne le Fichant, bonjour à vous je dis,
et maintenant :

Où est votre père Julien, que je ne le vois se chauffer,
et maintenant ?

— Il est là-bas dans le courtil, à mettre du blé en meules,
Je crois ;

Allez me demander à lui, vous ne serez pas refusé,
Je crois ;

— Bonjour, Julien le Fichant, bonjour je vous dis,
et maintenant :

Permission pour votre fille de se marier je vous demande,
et maintenant.

— Ma fille ne sera point mariée, avant un an ou deux,
ah ! iaou !

Bien jeunets encore je vous trouve pour fonder ménage,
et tous deux. »

Quelque temps après, la fille est restée malade,
han ! han !

Son père Julien va trouver le gars susdit,
et maintenant.

— Bonjour à vous, Yves Riou, bonjour à vous je dis
et maintenant ; [lade...

Depuis la dernière (fois) que je vous vis, ma fille est restée ma-
— han ! han !

— 176 —

— Pa oan bet euz hi goulen, d'in-me n' hi rojac'h ket,
me a gred :

Nac it-hu breman en dro, hac eun all 'ta clasket,
mar caret.

— Bonjour, ma merc'h Annaïc, setu d'imp calonad,
ma merc'h vad,

Goude bet en sant Moëlou gant Ervoan o couscad,
ma merc'h vad !

FANTIC BOURDEL

Fantic Bourdel, ar plac'hic coant,
Zo èt da varkizès da Werrand.

Fantic Bourdel a vonjoure,
Bars en Gwerrand, pa arrue :

— Demad ha joa 'bars an ti-man,
Markiz Gwerrand pelec'h e-man ?

Bars en Gwerrand, dindan ar zâl,
A zo eur feunteun dour clouar,

Zo out-hi eur scudel arc'hant,
Ewit debauch ar merc'hed coant...

An dro d'ar c'hastel hi deus grèt,
'N tâl ar feunteun 'c'h è digwezet ;

'N tâl ar feunteun 'c'h è digwezet,
Ar scudel arc'hant deus cavet ;

Ar scudel arc'hant deus cavet,
He leiz a dour a deus efet.

Fantic Bourdel a lavare
D'an ôtro markiz, deuz ar heure :

— Ôtro markiz, mar am c'haret,
d'am digass d'ar gêr e teufet.

— 177 —

Quand je fus vous la demander, point vous ne me la donneriez,
Je crois ;

Retournez-vous en maintenant, et cherchez-en un autre,
si vous voulez.

— Bonjour, ma fille Annette, voici pour nous un crève-cœur,
ma bonne fille,

Après que vous avez été, à saint Moëlou, avec Yves coucher,
ma bonne fille...

Chanté par Marie-Anne LE BOURHIS

FRANÇOISE BOURDEL

Françoise Bourdel, la jolie fille,
Est allée (comme) marquise à Guerrand.

Françoise Bourdel bonjourait
A Guerrand, quand elle arrivait :

— Bonjour et joie en cette maison !
Le marquis de Guerrand où est-il ?

A Guerrand, sous la salle,
Il y a une fontaine d'eau tiède,

A laquelle pend une écuelle d'argent
Pour débaucher les jolies filles.

Le tour du château elle a fait,
Près de la fontaine elle est parvenue,

Près de la fontaine elle est parvenue,
L'écuelle d'argent elle a trouvé ;

L'écuelle d'argent elle a trouvé
Plein l'écuelle d'eau elle a bu.

Françoise Bourdel disait
A monsieur le marquis, le matin :

— Seigneur marquis, si vous m'aimez,
Me ramener à la maison vous viendrez.